

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 2 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franchise de port.

# JOURNAL

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

## DE LA VILLE

## ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

ALLEMAGNE. — *Francfort*, 6 décembre.

Le *Journal de Cologne*, du 30 novembre, contient quelques notices sur le chemin de fer entre Amsterdam et cette ville, et qu'il dit avoir reçues d'une source officielle. La longueur de ce chemin serait d'environ 240,000 mètres ou 48 lieues de 5 kilomètres. Le terrain qu'il doit traverser consistant presque entièrement en bruyères peu montagneuses et dont l'achat ne serait pas coûteux, facilitera beaucoup cet ouvrage, et permettra que les dépenses restent encore inférieures à celles du chemin de fer de St-Etienne à Rouen (en France), qui cependant n'ont monté qu'à 30,000 fr. par kilomètre ou 150,000 fr. par lieue.

Du 7. — Le *Frankfurter Journal* annonce que le ministre d'état, baron Verstolk van Soelen, ministre des affaires étrangères, accompagné de son secrétaire, M. Leclerc, est arrivé le 6 à Francfort, et qu'il va à Vienne pour assister au congrès prochain des ministres.

— On écrit de Leipzig, 23 novembre :

« La plus grande activité règne en ce moment dans notre ville, qui présente l'aspect le plus animé. Par suite de l'accession du gouvernement au système de douanes prussien, on travaille jour et nuit, même les dimanches et fêtes, dans les magasins de deux maisons de commerce considérables, où des marchandises étrangères peuvent aisément être vérifiées et expédiées. Dans toute la ville, on n'entend parler que du projet d'établir un chemin de fer entre Leipzig et Dresde, et une pétition va être adressée à cet effet au gouvernement et aux états. On créera des actions pour cette entreprise. Un nouveau bâtiment pour la poste sera construit incessamment, parce que le bâtiment actuel n'est pas assez spacieux. Le gouvernement a consacré cent mille thalers à cette construction. On annonce que plusieurs magasins ont été loués dans les principales rues de la ville, tandis qu'au contraire à Francfort-sur-l'Oder, où la dernière foire a fort mal réussi, beaucoup de magasins auraient été abandonnés. D'après cela, la prochaine union de douanes promet à Leipzig une très-grande activité commerciale. »

— On écrit de Berlin, 30 novembre :

« Le maréchal Maison est arrivé ici souffrant, et son indisposition ne lui permet que rarement de sortir. Les observateurs de la marche des événements et des relations entre les états, considèrent le séjour du maréchal ici, comme une heureuse circonstance. Ils reconnaissent en lui, non-seulement l'ambassadeur destiné à aller à la cour de Russie, mais aussi le médiateur convenable et heureux entre deux systèmes opposés, que le ministre actuel de France a destiné avec autant de prudence que de connaissance des hommes, à aller d'abord à Vienne et ensuite à St-Petersbourg, et qu'il fait maintenant séjourner à Berlin, afin d'être dans le même sens, et en mettant les mêmes moyens en usage, l'organe de la France auprès de la coalition, qui est plus ou moins en opposition avec les projets de la France et l'intimité actuelle de cette puissance avec l'Angleterre. »  
(*Journal de Francfort.*)

ANGLETERRE. — *Londres*, 7 décembre.

Nous apprenons qu'outre la réduction de la milice, l'armée va encore être réduite de 6 à 7,000 hommes par la cessation de recrutement. Dans aucun temps on n'a eu plus de confiance dans la prolongation de la paix générale. (*Globe.*)

— On écrit de Déal, 6 décembre, que le brick le *Mitchell* y est arrivé d'Oporto, qu'il a quittée le 26 novembre. Les troupes de don Miguel n'en étaient éloignées que de quatre lieues à-peu près, et on s'attendait à tout instant à une attaque sur la ville.

— Les nouvelles de Lisbonne jusqu'au 28 novembre parlent beaucoup de l'esprit de parti qui règne en cette ville, des rivalités entre le duc de Palmella et le duc de Braganca concernant le timon des affaires. On regarde ici l'amiral Parker et ses officiers comme partisans de la cause de don Miguel. (*Courier.*)

FRANCE. — *Paris*, 8 décembre.

On écrit de Bayonne, le 4 décembre :

Un bataillon de rebelles venant des environs d'Estella vient d'arriver dans la vallée de Bastan. On dit que c'est pour s'emparer

des projectiles qui se trouvent dans les forges d'Orbaiceta, défendues par 150 hommes et 4 pièces de canon. On annonce de Pampelune que 200 hommes en sont sortis se portant sur Subiré, pour renforcer Bayonna, qui commande les 150 hommes qui se trouvent aux forges. Aspeitia et Ascoitia viennent d'être évacuées par les carlistes; ils occupent maintenant Elgoibas, Eibas et Placencia. Ceux d'Onate et les Alavises se sont portés au couvent d'Aranzay situé sur une montagne, d'où ils croient ne pouvoir être délogés; il y ont placé 2 pièces de canon. El Pastor occupe toujours Tolosa.

Du côté de la frontière, il ne s'est rien passé de remarquable. Les insurgés sont disséminés et se rapprochent par petites troupes de nos villes françaises, voulant toujours avoir un refuge assuré contre les revers de la guerre. Ils sont plus prêts à fuir à la moindre alerte qu'à combattre de pied ferme. Le fort de l'insurrection n'est plus là maintenant, il est du côté de l'Aragon. Mais on annonce que Llander a déjà expédié de la Catalogne une colonne suffisante pour tenir tête aux carlistes, en attendant des renforts.

— On écrit de Saint Sébastien, 2 décembre :

On attend Valdès, qui vient remplacer Saarsfield. Il amène avec lui 4000 hommes qui serviront à renforcer le corps de Castagnos et de Jauregnay qui sont entrés à Tolosa. De cette ville ils vont combiner une opération générale et définitive contre les restes des bandes carlistes.

La junte qui était à Tolosa a pris la fuite, et s'est réfugiée à San-Miguel de Excelsis, ermitage situé sur un rocher très-élevé.

— On mande de Bayonne, 7 décembre :

« Le général don Jérónimo Valdés a pris le commandement de l'armée d'observation. Les troupes de la reine ont occupé Mondragon et Ignate, dont elles ont chassé les rebelles. Le général Castagnon s'est mis en communication avec le général Valdés.

» Nous avons annoncé la prise du brigadier Tena, et la dispersion de la bande qu'il commandait. Ce chef d'insurgés a été fusillé le 26 novembre, auprès d'Alcagniz. L'Aragon est parfaitement tranquille.

» Des lettres de Madrid, du 25, annoncent que M. Martinez, ministre des finances, avait donné sa démission. On ne connaissait pas encore son successeur. On croyait à la prochaine suppression de la présidence du conseil des ministres; cependant le décret officiel n'avait pas encore été publié.

» D'après une lettre de Madrid, du 30 novembre, il paraît certain que Martinez, ministre des finances, conserve toujours le porte-feuille, S. M. la reine n'ayant pas jugé convenable d'accepter sa démission.

» On croit que le président du conseil, M. Zéa Bermudez, pourra bien ne pas tenir long-temps dans son poste; c'est toujours le duc de San Fernando qui est désigné pour lui succéder.

» Le jour où l'on a appris dans cette capitale l'entrée du général Saarsfield à Vittoria, des groupes nombreux se sont formés à la Puerta del Sol, et ont fait entendre, au milieu de nombreux vivats en l'honneur des deux reines, d'autres cris dirigés contre les ministres. La force n'a pas tardé à survenir, et elle a dissipé tous les rassemblements.

» Les théâtres ont dû être rouverts le 1<sup>er</sup> décembre.

» Un décret conçu dans les termes les plus honorables pour le général Saarsfield lui confère un titre de Castille. Son chef d'état-major, le brigadier Viruel, a été promu au grade de maréchal-de-camp. D'autres récompenses sont promises aux militaires de tout grade qui se sont distingués dans la courte campagne contre les insurgés des provinces basques.

» Les puissances du Nord ont adressé des notes assez amicales à notre cabinet, mais cependant sans offrir rien de définitif au sujet de la reconnaissance d'Isabelle II : c'est sur la protestation de la cour de Naples qu'ils s'appuient pour expliquer leur conduite. »

Du 9. — On assure que le comte d'Appony a eu avant hier au matin une conférence avec le duc de Broglie et lord Granville. Il leur aurait donné communication d'une note relative aux différentes décisions concertées entre les souverains, pour mettre